

Federica MORELLI, Clément THIBAUD et Geneviève  
VERDO (dir.), *Les Empires atlantiques des Lumières au  
libéralisme (1763-1865)*

Patrice Bret

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12144>

DOI : 10.4000/ahrf.12144

ISSN : 1952-403X

**Éditeur :**

Armand Colin, Société des études robespierristes

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 193-195

ISBN : 978-2-200-92700-4

ISSN : 0003-4436

**Référence électronique**

Patrice Bret, « Federica MORELLI, Clément THIBAUD et Geneviève VERDO (dir.), *Les Empires atlantiques des Lumières au libéralisme (1763-1865)* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 365 | Juillet-septembre 2011, mis en ligne le 13 décembre 2011, consulté le 27 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12144> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12144>

---

Ce document a été généré automatiquement le 27 avril 2022.

Tous droits réservés

---

# Federica MORELLI, Clément THIBAUD et Geneviève VERDO (dir.), *Les Empires atlantiques des Lumières au libéralisme (1763-1865)*

Patrice Bret

---

## RÉFÉRENCE

Federica MORELLI, Clément THIBAUD et Geneviève VERDO (dir.), *Les Empires atlantiques des Lumières au libéralisme (1763-1865)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 286 p., ISBN 978-2-7535-0832-3, 16 €.

- 1 Ce volume, qui forme le n° 38 de la série « Enquêtes & documents » du Centre de recherches en histoire internationale et atlantique de l'Université de Nantes (CRHIA), réunit onze contributions de professeurs chevronnés et de jeunes chercheurs d'Amérique latine (Argentine, Brésil, Colombie, Mexique, Venezuela), des États-Unis et de France. Le propos ambitieux se situe dans la lignée des travaux de François-Xavier Guerra qui interrogeait « la révolution de la souveraineté » et invitait à reposer la question du républicanisme né de l'autonomie des républiques urbaines de l'Amérique hispanique. Écartant tout écueil téléologique et le cliché d'une opposition Amérique du nord / Amérique latine, les éditeurs adoptent une approche comparatiste englobant le devenir des empires britannique, espagnol, portugais et français, et ils entendent « faire le point sur la rupture à la fois politique et culturelle qui saisit l'espace atlantique au cours du siècle de la transformation moderne », entre la guerre de Sept Ans et l'époque de la Guerre de Sécession et des grandes réformes libérales du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. À défaut de faire véritablement le point, puisqu'il ne s'agit pas d'un ouvrage de synthèse, les diverses contributions proposent des éléments pour échapper à la traditionnelle dialectique rupture / continuité et « surmonter l'alternative de la

tradition (organiciste) et de la modernité (libérale) » en avançant l'idée d'un « moment tiers, doté d'une temporalité et d'une consistance propres, déjà émancipé des formes anciennes, mais pas encore identifié au libéralisme classique, un moment de transition entre une conception traditionnelle de la légitimité politique et la révolution de la souveraineté populaire ».

- 2 La première section traite des « Connexions impériales et révolutionnaires dans l'espace atlantique ». Dans « La révolution américaine et l'abolition de l'esclavage : d'une ambition des Lumières à l'échec constitutionnel fédéral (1765-1808) », Marie-Jeanne Rossignol souligne l'essoufflement de l'effort abolitionniste et les paradoxes de l'esclavage nord-américain, dont l'émancipation graduelle a souvent formé « une caste de citoyens de seconde classe ». Dans l'unique article en anglais (« Ties Unbound : Membership and Community during the Wars of Independence. The Thirteen North American Colonies (1776-1783) and New Spain (1808-1821) »), Erika Pani fait une étude comparée de la reconstruction des communautés politiques dans les Treize colonies, où dix ans de débats dressent un réseau d'organisations locales qui façonne la révolution et le gouvernement, et en Nouvelle-Espagne, où s'échafaude un « patriotisme créole », sur fond de violences contre les *gachupines* jusqu'à la rébellion de 1810 avec Hidalgo. Dans « Les vagabonds de la république : les révolutionnaires européens aux Amériques, 1780-1820 », Vanessa Mongey se propose de réévaluer l'influence politique et culturelle d'un groupe hétérogène d'hommes désireux d'imposer la forme républicaine à la place de l'empire colonial espagnol. Loin d'être le produit d'une idéologie simpliste, leurs projets utopiques de constitutions avortées, « relégués au rang de notes de bas de page » par l'historiographie, puisent dans les innovations des révolutions américaine, française, haïtienne et dans la constitution de Cadix : celle de la République des Florides d'Aury (1817) qui institue l'égalité, la liberté de la presse et de conscience, à la différence des précédentes constitutions d'Amérique latine ; celle de Boriguen à Puerto-Rico, par Ducoudray (1822). Ces « véritables bricoleurs politiques » républicains, qui trouvent des renforts à Haïti, viennent d'horizons divers : opposants à Napoléon (Aury, Ducoudray, le général Humbert), corsaires chers à Anne Pérotin-Dumon, officiers de l'armée impériale après Waterloo, intellectuels espagnols francophiles (Juan Mariano Picornell, Manuel Cortés Campomanes), dont les pérégrinations ont été occultées par le cloisonnement de la recherche historique. Bien des contradictions et réticences chez ces « esclavagistes égalitaires » : alors que la plupart de ses soldats sont des Antillais de couleur, Aury revend aux planteurs américains plus de deux mille esclaves provenant de ses prises de négriers espagnols et portugais, tout en libérant les esclaves américains de Providence... Dans l'unique texte en espagnol (« El “mal ejemplo” haitiano en la memoria histórica de los habitantes blancos de Virginia (1831-1865) »), Alejandro E. Gómez rappelle la présence vive du cas haïtien chez les planteurs de Virginie. Le thème des « horreurs de Saint-Domingue » resurgit à l'occasion d'un soulèvement des esclaves du comté de Southampton, qui provoque le massacre d'une cinquantaine de blancs et celui d'une centaine de noirs dans la répression dont le souvenir perdure jusqu'à la Guerre de Sécession.
- 3 Pour être la plus courte, la deuxième section, « Empires composés, républiques fédérales », n'en est pas moins centrale. Confédéralisme, fédéralisme, centralisme : Clément Thibaud examine le jeu d'un imaginaire politique marqué par le jusnaturalisme et le républicanisme néoclassique entre les déclarations des juntes de 1810 et la constitution de 1853 (« De l'Empire aux états : le fédéralisme en Nouvelle-

Grenade (1780-1853) ». Les révolutions hispaniques doivent « inventer une nouvelle façon d'édifier le sujet de la souveraineté et une manière inédite de le représenter à partir d'une tradition particulièrement rétive à cette mutation » (p. 101-102). Malgré la république centralisée de Bolivar, le fédéralisme néogrenadin, « sorte de *lingua franca* universellement partagée » (p. 103), se pose comme « le tiers élément permettant la traduction de la pluralité institutionnelle et territoriale de l'Empire dans le langage de la souveraineté populaire moderne » (p. 102) jusqu'à la constitution libérale de 1853, compromis entre le fédéralisme américain et le centralisme à la française, qui écarte pourtant soigneusement le terme fédération. « À l'égal du républicanisme, l'idée confédérale a prolongé et transformé les logiques impériales au sein de la nation libérale. » (p. 126). Daniel Gutiérrez Ardila (« Les pactes sociaux de la révolution néogrenadine, 1808-1816 ») revient sur ce fédéralisme complexe, fondé sur une « sorte de convention [...] selon laquelle les *Pueblos* étaient les dépositaires de la souveraineté » (p. 143) apparue dans la crise de la monarchie qui suit l'invasion napoléonienne et la captivité de Ferdinand VII et marque la rupture du contrat social avec la monarchie espagnole. La période d'« anarchie » qui suit est celle des négociations de la souveraineté, marquée par l'apparition des juntes de gouvernement dans les provinces et des jeux d'alliances donnant naissance à divers niveaux de confédérations et de petites amphictyonies, comme celle de la Vallée du Cauca. Jordana Dym déplace cette question vers les marges territoriales (« Villes et frontières : définir un territoire souverain pour la Fédération de l'Amérique centrale, 1821-1843 »). Elle analyse ce « tiers moment [...] où les états républicains précisent non seulement leur souveraineté sur les individus mais sur leurs territoires nationaux » (p. 160) pour le cas du Royaume de Guatemala. Choix pratique plutôt qu'idéologique, l'indépendance y est proclamée en 1821, alors que ses voisins du nord (Mexique) et du sud se sont émancipés, mais son territoire est conçu « comme un ensemble de districts et non comme un espace délimité » (p. 165) par des lignes frontalières.

- 4 Poursuivant l'examen des formes de la république dans la dernière partie, (« La monarchie composée, la république, l'empire »), Gabriel Entin se penche sur « Les formes de la république : monarchie, crise et révolution au Rio de la Plata », où le portrait du « patriote républicain » Mariano Moreno a remplacé celui de Ferdinand VII, et Samuel Poyard sur « Ordre et souveraineté dans les républiques bolivariennes (1826-1830) », marqués par la recherche d'une légalité constitutionnelle pour échapper au dilemme entre anarchie et tyrannie, mais l'incapacité à échapper aux contradictions de régimes d'exception dans lesquels le pouvoir absolu lié à l'armée s'appuie sur les *pueblos* au détriment de la représentation moderne. L'espace portugais complète le tableau de ce moment tiers. Lara Lis Schiavinatto étudie la transition de la période joanine, qui oscille entre le thème de la décadence et celui de la régénération (« Entre la ruine, la calamité, la disgrâce, la chute, la perte, l'ignorance, la décadence et l'oubli : questions de culture politique au sein de l'empire lusitano-brésilien. Rio de Janeiro, 1808-1820 »). Enfin, Andréa Slemian étudie les modalités de la refonte de la monarchie brésilienne sur des principes constitutionnels, venue consolider la légitimité du régime dans une crise de croissance d'un nouvel état national qui demeure incapable de traiter les demandes des régions par la voie institutionnelle (« Un empire parmi les républiques ? Indépendance et construction d'une légitimité pour la monarchie constitutionnelle au Brésil (1822-1834) »).
- 5 Cet ouvrage sur un domaine au demeurant souvent mal connu, hormis des spécialistes, illustre combien l'historiographie des indépendances d'Amérique latine est parvenue à

se renouveler depuis une vingtaine d'années, ouvrant même des pistes de réflexion susceptibles de conduire à revisiter la question de l'effondrement des empires hors de l'espace atlantique. Voilà donc un livre bon marché qui constitue un excellent complément au présent numéro des *Annales historiques de la révolution française* consacré à « L'Amérique latine, les Lumières et la Révolution ».